

Abo Architectures utopiques –

Farfelues et merveilleuses, 5 maisons à habiter.... en Suisse!

04.04.2026 Florence Millioud

Recensant ces habitats bâtis par des rêveurs, l'exposition de la Ferme des Tilleuls à Renens rencontre un grand succès. À ne pas manquer!

En bref:

À voir jusqu'au 21 juin, l'exposition «Maisons mères» de la Ferme des Tilleuls à Renens est un succès depuis son ouverture.

Grâce aux photographies, notamment de Mario Del Curto, et à une riche documentation, l'expo donne à voir des habitats utopiques repérés dans le monde entier.

Journaliste, réalisateur et grand passionné d'art brut et singulier, Philippe Lespinasse est à l'origine de cette exposition sur un sujet qu'il défriche depuis plus de quarante ans.

Un tiers des environnements présentés dans l'exposition ne l'ont encore jamais été.

Une agence immobilière n'y reconnaîtrait pas son parc de villas et autres logements dans celui exposé à la Ferme des Tilleuls à Renens. Unique au monde, il ravale les standards, et puisqu'on y est, le standing aussi. L'angle droit n'est pas sa règle, pas plus que le commun est sa facilité. Non! Il est brinquebalant. Fantasque. Utopique. Et surtout... merveilleux. Édifié par des bâtisseurs de leurs propres rêves, des architectes de leur propre liberté. Chacun sur leur planète, on les trouve dans notre monde, un peu partout, de la Slovaquie à Winterthour, de l'État de New York au Sénégal, de Chavornay à l'Ukraine. Sans qu'ils soient tous un peu frappés. Un peu originaux. Ou fous.

Pensez à Niki de Saint-Phalle, n'a-t-elle pas fait son nid – un petit trois-pièces, chambre, cuisine, salle de bains – dans sa monumentale «Impératrice noire» du Jardin des Tarots lors de sa réalisation dans les terres toscanes? Et Ben, n'a-t-il pas fait de son esprit vagabond une maison tapissée d'idées sur les hauteurs de Nice? Mais il y a aussi Francis Lee Smith, ingénieur américain qui a fini sa tour de cinq étages, construite sans plans, ni commodités, seul. Sa femme a demandé le divorce... au premier. L'Italien, Annunzio Lagomarsini, lui, n'a pas ménagé ses calculs pour atteindre son objectif: détacher à volonté sa maison du sol, la surélever, la faire pivoter. Il voulait voir la mer...

La vision de Philippe Lespinasse

Dans cette classe des constructeurs autodidactes, c'est la fête à la fantaisie, tout est permis, il n'y a pas de mauvaises notes. Il n'y a pas non plus – encore? – de Petit Futé ou de Routard de ces habitats utopiques mais un guide en chair, en os, et tout en passion: Philippe Lespinasse. Grand reporter, réalisateur, proche dans ses intérêts des milieux muséaux et de l'art brut, le Français collecte les adresses et les histoires de ces architectures depuis des décennies. Il va les voir. Il en a découvert. Il se mobilise aussi pour en sauver certaines de l'oubli, de l'abandon, de l'incompréhension.

C'est lui qui a composé le dossier immobilier de «Maisons mères», une exposition qui attire les foules depuis ses débuts à la Ferme des Tilleuls à Renens. Les visiteurs ne s'y sont pas trompés, partager ces possibles solidifiés par le rêve, fait du bien. Et tout autant de constater que la Suisse est en force dans ce drôle de parc immobilier... «Vous avez l'horlogerie de haute précision mais vous avez aussi Tinguely, des banques mais aussi le mouvement dada, exemplifie Philippe Lespinasse. La Suisse est un pays très très exotique, vous avez un petit grain et l'idée de le rappeler aux Suisses à travers ces environnements qui se trouvent dans ce pays, m'a amusé...»

L'architecture de l'étrange de Christophe Magnin (Sorens)

L'an 2000? Il n'a pas eu l'ombre d'un bug pour Christophe Magnin, au contraire, c'est la promesse d'un début. De tout un monde de création qui s'ouvre. Et si les secousses de l'actualité l'alimentent, elles ne le colonisent pas. Didi le plasticien de l'étrange – le nom d'artiste du Gruyérien, calorifugeur de métier – l'a dit au vernissage de l'exposition: «Les artistes comme moi créent à partir de leur monde intérieur et donnent une note nouvelle au monde extérieur.» Le quinquagénaire dont le travail a été découvert récemment déploie son univers foisonnant et enchanté dans la ferme de ses parents et dans le parc alentour.

Ferme des Jorettes, Sorens (FR). Visites sur rendez-vous Facebook de Christophe Magnin.

L'architecture monumentale de Bruno Weber (Spreitenbach)

On l'a dit doux dingue, visionnaire, démiurge, sultan. Dans les années 70, les autorités de sa commune l'ont qualifié d'«Illuminé de Spreitenbach» alors qu'elles lui ordonnent de tout démolir mais Bruno Weber (1931-2011) n'entend que l'appel de l'art, le sien, comme nul autre pareil. Il fait recours. Continue. Avance à pas de géant – il le fallait bien pour un royaume de 20 hectares, habité de sculptures de chats, de boas, de dragons et autres forces de la nature – affirmant que si ses œuvres sont «monumentales, c'est pour qu'elles existent pleinement à côté des arbres.»

On parle de pièces qui mesurent parfois plus de 100 mètres de long, alors que la tour de son château pointe à 30 mètres de haut. Une œuvre totale, envoûtante, autant qu'un cadre de vie pour son épouse et leurs filles jumelles. «J'ai commencé ma carrière à l'âge de 3 ans en jouant au sable et j'en éprouvais un grand plaisir, confiait-il au «Matin» en 2001. Et en fait, je n'ai jamais arrêté de mélanger de l'eau et du sable.» En 2003, le Conseil municipal de Spreitenbach approuve le zonage du Park Bruno Weber à des fins artistiques. Quinze ans après le décès de l'artiste, la magie demeure, il se visite toujours.

Spreitenbach, Zur Weinrebe 3, sur les hauts de Dietikon, me, sa, di (11 h-17h). weberpark.ch/

L'architecture des paradis de Bernard Viglino (Chavornay)

À 98 ans, Bernard Viglino rêvait encore de réaliser un clocher d'église en forme de girafe. Serein... face à la dernière échéance, son discours pour Dieu bien rodé – «Je lui dirai: avec tous les boulots que j'ai faits pour toi, tu pourrais me laisser tranquille» – il a mêlé l'art à l'extravagance, à la générosité, à l'originalité. Comme à l'extrême sincérité. Œuvrant dans l'abondance d'idées, de matières, de significations pour sans cesse ajouter de l'art à l'art. De la richesse à l'existence. De l'irrégularité à la rigueur.

Mosaïste et maître verrier pour nombre d'églises romandes, peintre qui faisait voltiger les perspectives ou qui recadrait les géométries, mais également artiste de la récup, le protéiforme s'habillait aussi avec sa propre griffe de joyeux patchworks. Comme il est son propre architecte d'intérieur ne jurant que par les couches de mémoires, d'artefacts qui s'accumulent et s'accrochent sur toutes les surfaces possibles. Formant un réel «chez soi» tenant à la fois de la boutique de souvenirs, de l'échoppe d'un antiquaire, de la chambre d'enfants et du cabinet de curiosités.

Curieux, Bernard Viglino (1924-2023) l'était dans tous les sens du terme. «J'étudie le désordre pour qu'il soit harmonieux», confiait-il aux auteurs de la monographie «Bernard Viglino, une mosaïque humaine». Il laisse deux de ses paradis faits maison à Chavornay, la Villette et la Maison bernoise. Peut-être le public pourra-t-il les visiter un jour...

L'architecture intime de Valérie Masson (Lausanne)

Rares sont ceux qui l'ont vu ce petit appartement lausannois dont les murs sont tapissés de confidences dessinées par sa locataire, Valérie Masson. «La découverte de ce travail par des personnes proches de la Collection de l'art brut est assez récente», confirme Philippe Lespinasse. Sur ces pages, ces feuilles, antidotes aux cabosses du mal-être, l'auteure laisse courir son stylo avec le fil de ses pensées. Chahutée par un dilemme, l'envie de guérir de ses maux et la peur de s'ennuyer sans eux. «Quand on a une maladie de malade, a-t-elle confié à sa psychiatre, on a des anges de malades, costauds.»

L'architecture d'Erwin Schatzmann où chacun a sa place (Winterthour)

En bande, humanisés mais pas trop, même les balais font savoir ce qu'ils pensent dans «Le Morgenland/L'Orient» d'Erwin Schatzmann où les figures, déesses, génies, soldats, animaux et autres gardiens le plus souvent sculptées dans le bois, ont les plein pouvoirs. Toutes plus expressives qu'une mimique sur le visage de l'acteur américain Jim Carrey, toutes porteuses d'un univers où chacun trouve sa place. La fantaisie les habille, l'humour philosophe leur donne du souffle mais c'est l'égalité qui les fait réellement vivre: il n'y a pas de hiérarchie dans le monde d'Erwin Schatzmann.

Artiste, oui, mais une seule dénomination ne suffit pas à définir le septuagénaire qui est aussi créateur d'objets, de véhicules, médiateur, écrivain, paysagiste, chercheur culturel, habillé sur mesure par son esprit aussi chevaleresque qu'ésotérique. Le Zurichois a fait son nid de libre penseur dans les environs de Winterthour. Il y a construit un petit village, hameau de huttes, «le Morgenland», terre des possibles où, dit-il, «l'art signifie la liberté totale, mais aussi la responsabilité totale». Il y habite, y crée, y reçoit, considérant les lieux comme une «installation expérimentale, une sculpture habitée, un cabinet de curiosité et un laboratoire socioécologique.»

Le Morgenland est situé aux abords de Winterthour, infos et contact erwinschatzmann.ch/

Philippe Lespinasse: «Un tiers des environnements montrés dans cette expo le sont pour la première fois»

Votre tour du monde compte plus de cinquante constructions utopiques, comment les avez-vous dénichées?

Le milieu des gens qui s'y intéressent n'étant pas si vaste, le bouche à oreille fonctionne bien, les choses se font de manière assez amicale, on se donne les infos dès qu'on voit quelque chose. Et on est très attentif au boulot des autres, comme à celui de ce photographe américain qui tient un blog sur ces environnements. Pour cette exposition, j'ai pioché dans une documentation que j'accumule depuis quarante ans, j'ai contacté des descendants, des voisins, des ayants droit, j'ai croisé les sources, les chronologies, les histoires. Il pourrait y avoir encore plus de lieux, mais je me suis tenu à des environnements qui ont été ou qui sont habités et je pense qu'environ un tiers n'avait pas encore été montré.

Ce qui surprend, c'est que certains sont récents...

C'est vrai qu'en travaillant sur ces architectures depuis maintenant quarante ans, on se demande si l'affaire n'est pas entendue. En fait, il n'y a aucune raison pour qu'elle le soit! Pour que les besoins, les envies de transformer des fragilités en créativité ne continuent pas à chercher des anfractuosités pour se concrétiser en surface. J'en ai fait des expositions sur le fond, sur la forme, sur les individualités mais cette fois j'ai eu envie d'aborder la question dans son ensemble, de la repolitiser. En voyant large avec un focus sur les architectures des ZAD, avec un film sur celles du métavers, on voit émerger des liens invisibles, une sorte de rizome, de système. On voit que partout dans le monde, dans tous les coins, il y a des créations alternatives et des gens qui explorent cette zone grise entre l'autorisé et l'interdit.

Vous montrez des constructions à visiter, d'autres disparues, d'autres encore menacées. Une manière de pointer les responsabilités vis-à-vis de ce patrimoine?

On peut dire ces constructions farfelues, loufoques, zinzins, fadas – dans son étymologie occitane, soit touché par les fées – on peut les traiter comme ça lorsque le créateur est là. Mais lorsqu'il décède, qu'est-ce qu'on en fait? Qu'est-ce qu'on fait de leurs utopies qui étaient de l'ordre du toléré de leur vivant? On les laisse se dégrader, on les protège et si oui, comment? Avec un accès au public? Qui s'en occupe, les descendants, une fondation, une commune? Les réponses à ces questions relèvent de questions patrimoniales. Reste à trancher si une cabane est un patrimoine... On a tous des relations très différentes aux architectures, la même pouvant être déconsidérée par certains et appartenir au merveilleux pour d'autres!

Renens, Ferme des Tilleuls, jusqu'au 21 juin, ma-di (11 h-18 h). fermedestilleuls.ch/

Cet article vous a plu?

Découvrez davantage de contenus dans l'édition actuelle de l'e-paper «Le Matin Dimanche» et dans nos archives. Chaque

dimanche matin, retrouvez également votre journal en caissettes près de chez vous. Vous pouvez aussi vous inscrire à notre newsletter.



L'exposition de la Ferme des Tilleuls à Renens sort également de Suisse pour présenter des architectures utopiques réalisées dans le monde entier comme ici, à Stresa, celle d'Annunzio Lagomarsini, qui voulait voir la mer. Annunzio Lagomarsini



Christophe Magnin travaille plusieurs matières pour donner vie à son univers enchanté et foisonnant dans la ferme des Jorettes à Sorens (FR). Mario Del Curto/ FdT/Maisons-mères



Le château de Bruno Weber et sa tour de 30 mètres, à voir dans les environs de Dietikon. Thomas Egli



Dans le parc de sculptures de Bruno Weber, les rencontres sont impressionnantes. LAB/Marc Dahinden



Bernard Vigino à Chavornay, dans son garage. Odile Meylan



L'artiste aimait travailler et tailler ses propres tenues. Jean-Paul Guinnard



Dans «Le Morgenland» d'Erwin Schatzmann, toutes les figures ont droit de cité sans hiérarchie. Landbote/Marc Dahinden



L'art et la vie fusionne dans la perspective d'Erwin Schatzmann, ici dans sa chambre d'amis peuplée de figures religieuses. Établi dans le environs de Winterthur, il y érige un village de huttes peuplé de figures monumentales taillées dans le bois. Mario Del Curto/ FdT/Maisons mères



